

# Ravissements guyanais

Les Rencontres photographiques de Guyane sont le seul festival photographique d'envergure à se déployer sur un territoire ultramarin. Avec, pour cette édition, une quinzaine d'expositions placées sous la bannière du poète Édouard Glissant, qui affirme : « *Notre paysage est son propre monument.* »

Texte : Éric Karsenty

[www.rencontresphotographiquesdeguyane.com](http://www.rencontresphotographiquesdeguyane.com)

[www.latetedanslesimages.fr](http://www.latetedanslesimages.fr)



Marcello Coslovi, portrait collaboratif d'un membre de la diaspora ghanéenne de Modène (Italie).

Je n'avais jamais eu l'occasion d'aller en Guyane. C'est seulement l'an dernier, en novembre, que j'ai traversé l'Atlantique pour découvrir la 8<sup>e</sup> édition des Rencontres photographiques de Guyane, organisées par l'association La Tête dans les images, créée par Karl Joseph, photographe et directeur artistique de l'événement. Le programme, composé d'une quinzaine d'expositions, balisait la route de Cayenne à Saint-Laurent-du-Maroni, déroulant un travelling sensible sur la création photographique autant que sur les paysages. Le paysage étant justement le mot qui aimantait les propositions des artistes à travers la citation d'Édouard Glissant : « *Notre paysage est son propre monument.* »

Il serait réducteur de limiter l'expérience de ce voyage aux seules découvertes photographiques, même si la richesse et la diversité des travaux exposés ont retenu toute notre attention et notre estime. Comme chacun.e le sait désormais, la Guyane n'est pas une île. C'est même le seul territoire ultramarin à être rattaché au continent, en Amérique du Sud. Dans cette collectivité territoriale grande comme le Portugal, la France hexagonale paraît bien lointaine, voire exotique. Le climat, la géographie, la diversité des populations autant que les questions sociales, économiques, politiques ou postcoloniales dessinent un paysage aussi singulier qu'éclectique, accueillant que complexe, dont le décryptage prend du temps. Loin de nous la prétention de

© MARCELLO COSLOVI.



résoudre les équations qui travaillent ce territoire. De retour de voyage, nous avons à cœur de transmettre dans ces lignes un peu de la folle énergie glanée au gré des rencontres et de la profonde fascination qu'a fait naître la traversée de ces paysages et de ces images.

## *Approche collaborative et performance*

Expositions collectives, restitutions de résidences, expositions de création ou patrimoniales, la pluralité des propositions rejoint la diversité des regards et des écritures pour nous inviter à de nouvelles explorations. Intitulée *Hors-champ(s)* par le commissaire invité Nicola Lo Calzo, la première exposition collective rassemble les travaux de quatre photographes (Marcello Coslovi, Davide Degano, Brandon Gercara et Gosette Lubondo), du duo dach&zephir, et du Kollectif 2 Dimansyon. Le projet de cette création est de mettre au jour les récits trop souvent minorés, disqualifiés ou invisibilisés. Marcello Coslovi présente ainsi une série sur la communauté ghanéenne de Modène, en Italie, à travers des portraits relevant d'une approche collaborative qui font également appel à la performance. Performance encore du côté de Brandon Gercara, qui propose *Le Playback de la pensée kwir*, une vidéo dans laquelle il défend un discours militant et poétique qui aborde le vécu traumatique de la communauté LGBTQIA+ réunionnaise et de la créolité dans un contexte postcolonial. Avec *Priorité caraïbes*, le duo dach&zephir nous montre une série d'images-collages qui associe photos documentaires, productions personnelles et récits oraux pour matérialiser

© DAVIDE DEGANO.

Davide Degano, photo extraite de la série *Romanzo Meticcio*.

les histoires plurielles à l'origine de la culture créole. C'est un autre mélange de cultures que propose Davide Degano – dont le père est sicilien et la mère colombienne – en questionnant son identité italienne à travers une mosaïque de références qui empruntent à la culture classique autant qu'aux symboles de l'Italie fasciste. La déconstruction du discours colonial anime la série de l'artiste congolaise Gosette Lubondo, qui interroge le patrimoine construit par le dictateur Mobutu en se mettant en scène dans un ancien palace aujourd'hui en ruine. Enfin, le Kolektif 2 Dimansyon présente *Kaza!*, un travail collectif sur un massacre perpétré en Haïti en 1969 ; vidéo et photographies questionnent cet événement passé sous silence. Une enquête documentaire nécessaire qui prend sur le territoire guyanais une résonance particulière. « *Le paysage est proposé comme support de la mémoire et de l'identité, et comme lieu de politisation des combats et des luttes subalternes, queers, antiracistes, marronnes, féministes et migrantes* », synthétise Nicola Lo Calzo, commissaire de l'exposition. *Panser les paysages (post)-coloniaux*, l'exposition imaginée par la commissaire Estelle Lecaille, s'inscrit dans le prolongement de cette même histoire à déconstruire, avec d'autres approches tout aussi pertinentes. Cinq artistes résidant en Belgique sont ici exposé-e-s dans une scénographie très réussie au camp de la Transportation – l'établissement le plus important du bagne – à Saint-Laurent-du-Maroni. On rencontre d'abord une série de portraits d'afro-descendants réalisés par Chrystel Mukeba, qui explore le lien entre colonialisme et art nouveau. Une manière symbolique de se réapproprié un patrimoine architectural construit grâce aux matières premières exploitées au



Congo. Plus loin, on découvre une série d'Hélène Amouzou sur la gare abandonnée de Bohicon (Bénin), un bâtiment construit par les Français après la conquête sanglante du royaume du Dahomey. L'histoire du chemin de fer dans ce pays est directement associée à celle de la colonisation. On poursuit avec un ensemble d'architectures et de bâtiments d'inspiration coloniale photographiés en Guyane par Jan Kempenaers. Un travail qui fait écho à *Belgian Colonial Monuments*, un inventaire des monuments liés au passé colonial présents dans l'espace public belge. Ici, on est saisi par le regard halluciné d'un prisonnier enchaîné saisi par Sammy Baloji. L'image fixée sur les barreaux du bagne prend alors la puissance d'un spectre qui ne cesse de nous hanter. Enfin, Léonard Pongo a accroché ses grandes images sur toiles aux branches du manguier majestueux qui trône au milieu de la cour du bagne. Flottant dans la douceur des alizés, ses images issues de la série *Primordial Earth* nous frôlent et nous remuent. L'auteur « *présente le paysage comme un personnage doté d'une volonté et d'un pouvoir propres, comme un livre ouvert qui raconte l'histoire de l'humanité et de la planète, avec le Congo en son centre* », souligne la commissaire. Ces deux expositions collectives auraient toute légitimité à être présentées dans un espace muséal hexagonal, souhaitons les voir prochainement sous nos latitudes.

#### *Transposer l'opacité du fleuve*

L'équipe du festival organise également un programme de résidences croisées pour les jeunes artistes entre Guyane, Guadeloupe et Martinique. Intitulé *Foto Kontré*, cet événement nous permet de découvrir les travaux de Nathyfa Michel, Jordan Beal et Cédrine Scheidig. Installée à Saint-Laurent du Maroni depuis 2019, Nathyfa Michel passe ses premières années en Guyane, grandit en France hexagonale avant de revenir au *péyi*. Sa résidence à Belém, au Brésil, lui permet une exploration sensible à l'aide d'autoportraits. « *J'y entreprends un dialogue entre moi et le monde, entre espaces intérieurs et extérieurs. Je (dé/re)compose, photo après photo, un puzzle mouvant au travers duquel j'interroge les liens/lianes que tissent les corps, les objets, dans les espaces urbains/sauvages qu'ils habitent/traversent* », détaille-t-elle. Le Belém de Nathyfa Michel, spirituel et métis, « *donne à voir un paysage intérieur fait de* »

« Le paysage est proposé [...] comme lieu de politisation des combats et des luttes subalternes, queers, antiracistes, marronnes, féministes et migrantes. »

Nicola Lo Calzo, commissaire de l'exposition

Reginald Louissaint Junior, photo extraite de *Kaza!*, travail documentaire sur les crimes duvaliéristes réalisés par le collectif haïtien K2D.

© REGINALD LOUSSAINT JUNIOR / KOLEKTIF 2 DIMANSYON (K2D).

© LÉONARD PONGO. © NATHYFA MICHEL

Nathyfa Michel, photo extraite de la série *En me promenant, je suis tombée sur une croix*.



Léonard Pongo, photo extraite de la série *Primordial Earth*.





*racines multiples. Un entrelacs chaotique et touchant, qui parle autant de l'auteure que du lien qu'elle capture*», précise le catalogue. Jordan Beal, photographe autodidacte résidant en Martinique, s'est quant à lui intéressé au fleuve Oyapock, qui trace la frontière entre Guyane et Brésil. Sur ce territoire qu'il découvre et qui l'intrigue, Jordan Beal se laisse guider par ses sensations et choisit d'expérimenter l'alchimie de l'argentique pour transposer l'opacité du fleuve. «*Il s'agissait pour moi de fixer ma relation à ces paysages dans une forme qui dépasse les mots [...], la saisir dans toute sa complexité, y infuser peut-être tout ce qui m'a touché, attristé, séduit, questionné*», souligne le photographe. Ses images denses, sensuelles, sombres ou lumineuses, toujours magnétiques, n'en finissent pas de nous faire rêver. Cédrine Scheidig, franco-caribéenne et diplômée de l'ENSP d'Arles, a quant à elle arpenté la ville de Cayenne pour composer sa nouvelle série intitulée *Hybridation*. «*Mon travail est une exploration*

Cédrine Scheidig, photo extraite de la série *Hybridation*, qui explore la *blackness* – le fait de traduire l'expérience noire, selon la photographe.

## « Mon travail photographique est une élaboration poétique autour de corps et d'expériences qui sont assez peu représentés. »

Cédrine Scheidig, photographe franco-caribéenne

© CÉDRINE SCHEIDIG.

© JORDAN BEAL.

Jordan Beal, photo extraite de la série *Oyapock* (le fleuve frontière entre la Guyane et le Brésil).

*de la blackness – ou de ce qu'on pourrait peut-être définir en français comme le fait de dire et de traduire l'expérience noire – et des lieux où elle est habitée au quotidien*», explique l'artiste. Interrogée en février dernier sur [Fisheyemagazine.fr](https://www.fisheyemagazine.fr) à propos de son exposition au Studio, à la Maison européenne de la photographie (MEP), elle précisait : «*Mon travail photographique est une élaboration poétique autour de corps et d'expériences qui sont assez peu représentés, ou qui sont représentés d'une façon très spécifique par les médias et les discours dominants.*» Ces nouvelles images réalisées en Guyane s'inscrivent avec force dans le prolongement des thématiques de l'hybridité développées par le poète Édouard Glissant. L'exploration des territoires ultramarins se poursuit à travers une projection des travaux de onze lauréat.e.s de la grande commande de la Bibliothèque nationale de France (BnF) aux photojournalistes, initiée par le ministère de la Culture, avec au programme les images de Terence Bikoumou, Cédric-Isham Calvados, Ludovic Carême, Laura Henno, Lewis Joly, Bénédicte Kurzen, Émilienne Malfatto, Geoffroy Mathieu, Bertrand Meunier, Eleonora Strano, et Patrice Terraz. Elle aussi lauréate de la grande commande de la Bibliothèque



Jean-François Spricigo, photo extraite de la série *Nous l'horizon resterons seul*.



Katherine Vulpilat, photo extraite de la série *À l'abri des regards*.

## Expo Rencontres photographiques de Guyane

Guyane

↓  
14.01

© JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO. © KATHERINE VULPILAT.

© SYLVIE BONNOT / GRANDE COMMANDE PHOTO 2022 (BNP).

nationale de France, Sylvie Bonnot nous invite à découvrir ses images de forêts en parcourant le chemin de Loyola, sur la commune de Rémire-Montjoly, à quelques kilomètres de Cayenne. Là, un chemin qui serpente au milieu des bambous, sur lequel se dressent des panneaux accueillant ses images grand format où l'écriture documentaire demeure intimement liée à une approche sensible et sensorielle. Comme le laissent apparaître ses clichés saisis dans les futaies hexagonales ou dans la forêt amazonienne, telle cette image intrigante d'une liane communément appelée « échelle tortue » qui, selon les traditions bushinenguées et amérindiennes, fait le lien entre le monde des humains et celui des esprits. Cette déambulation arborée ne constitue qu'un chapitre dans le parcours de cette artiste élevée par un père forestier et dont l'œuvre protéiforme s'aventure également dans des écritures plasticiennes.

### Poème visuel

La faune et la flore guyanaises ont quelque chose d'envoûtant qui, conjugué à l'infinie douceur des alizés, confine au ravissement. C'est sans doute cet état qui a permis à Jean-François Spricigo de composer *Nous l'horizon resterons seul*, un poème visuel réalisé en arpentant la Guyane, Mayotte et la Réunion dans le cadre du programme artistique Mondes nouveaux – un projet initié par le ministère de la Culture en collaboration avec le Conservatoire du littoral et le Centre des monuments nationaux. Présenté dans le cadre exceptionnel des îles du Salut, au large de Kourou, ce travail trouve son aboutissement dans un très beau livre pensé par les éditions Le Bec en l'air et distingué par le prestigieux prix Nadar – l'équivalent du prix Goncourt pour le livre photo. Impossible de faire le tour de l'ensemble des découvertes de ce voyage intense qui, de Cayenne à Awala-Yalimapo, en passant par Iracoubo, Mana et le quartier de la Charbonnière, à Saint-Laurent-du-Maroni, nous a profondément touché-e-s. En attendant la prochaine édition de la biennale, en 2025, une Maison de la photographie de Guyane-Amazone devrait ouvrir à la fin de l'année. L'occasion sans doute de revenir sur le formidable travail de l'association la Tête dans les images, de son directeur et de toute son équipe. X



Sylvie Bonnot, liane *Bauhinia guianensis* suspendue au-dessus d'un sentier inondé à la saison des pluies. Son nom vernaculaire est « l'échelle tortue ». Présente dans les mythes et utilisée dans les rituels médico-magiques bushinengués et amérindiens, « elle fait le lien entre le monde des humains et des esprits », explique Marc-Alexandre Tareau, ethnobotaniste. Saül, Guyane, 2022.